

Sentinelle : la réserve sur le pied de guerre

La 27^e Bim (27^e brigade d'infanterie de montagne) dont l'état-major est stationné à Varcès (38) a organisé au début du mois de novembre un exercice en terrain libre de grande ampleur, visant à entraîner ses réservistes opérationnels et évaluer leur aptitude avant une prochaine projection dans le cadre de l'opération Sentinelle. Les procédures de travail en commun avec les forces de sécurité intérieures ont également été approfondies à l'occasion de multiples scénarii de crise joués sur une vingtaine de communes du Trièves.

« **B**on, les gars, cette scène on va la rejouer. L'assaillant, là, il est à terre avec sa ceinture d'explo, on ne se pose pas la question. On le "chouffe" et s'il est pas mort, on l'achève »... Le ton est donné. La scène se passe dans le groupe scolaire d'un petit village du Trièves (38). Pendant quatre jours, la 27^e brigade d'infanterie de montagne (27^e Bim) entraîne ses réservistes, confrontés à des situations de crise dans un contexte de mission de sécurité intérieure. Un exercice bien plus délicat que ne pourrait le laisser penser le recadrage brutal de l'adjudant-chef qui supervise le déroulement de l'incursion de terroristes dans un groupe scolaire. « Mes chasseurs doivent savoir faire trois choses, précise le lieutenant-colonel Bonnevie, directeur de l'exercice. Ils doivent

maîtriser les gestes de premier secours et le sauvetage au combat, ils doivent assurer les actes de maîtrise d'un individu sans faire usage de leur arme, et enfin, bien sûr, ils doivent être en capacité de faire usage de leur arme, dans le cadre d'un tir légal ou dans le cadre d'un tir non légal. Ils ont un quart de seconde pour décider ».

300 réservistes engagés sur l'exercice avant leur projection sur Sentinelle

Pour la version 2018, l'exercice Choucas, mis en œuvre chaque année par la brigade au profit de ses réservistes, a pris une ampleur particulière, avec plus de 300 hommes et femmes engagés dans une multitude de scénarii hyper-réalistes, puisque tous - ou presque - sont basés sur des retours d'expérience de faits réels. De la simple



A de nombreuses reprises pendant les quatre jours travailler en coopération avec les forces de sécurité sîté pour ces militaires à temps partiel qui, demain,

provocation verbale au passage d'une patrouille à la prise d'otages dans une église, le programme est dense et l'objectif clair : que les réservistes opérationnels, soldats à mi-temps, transforment en actes-réflexes des acquis tactiques et techniques, tout comme le font leurs camarades d'active, entraînement après entraînement. Car dans les

Le 1^{er} classe Alexia : « On sait qu'on peut être déployés, voire ciblés ! »



Engagée en septembre 2016 au sein de l'unité de réserve du 13^e BCA (13^e bataillon de chasseurs alpins), cette cadre supérieure de 23 ans, fille et petite-fille de militaires, a toujours été attirée par le treillis. « La réserve c'est finalement un bon com-

promis, et j'ai de la chance d'avoir un employeur compréhensif. On se découvre des capacités que l'on ne se connaissait pas, on se dépasse tout le temps, surtout dans ce type d'exercice qui se déroule en terrain libre, dans des situations qui peuvent vraiment se produire. On sait qu'on peut être déployés, on sait aussi, vu le contexte, que l'on peut être des cibles ». Cette toute jeune recrue espère être projetée dès que possible sur un prochain mandat Sentinelle.

Le maréchal-des-logis Yann : « Mon premier exercice en tant que chef de groupe »



Après trois projections en mission Sentinelle, cet étudiant en 3^e année de licence d'histoire, engagé en 2014 dans les rangs des réservistes du 93^e Ram (93^e régiment d'artillerie de montagne), qui vient de réussir sa formation de sous-officier à Saint-Maixent, vit sa première expérience de chef de groupe durant l'exercice Choucas. « C'est un autre travail, on a la charge de plusieurs soldats. Il faut être vigilant sur leur condition physique et sur leur moral ». Après trois jours d'exercice, le maréchal-des-logis est confiant : « Dans le groupe il y a des soldats que j'ai eu en formation initiale. Ils ont bien progressé. Il leur manque encore quelques connaissances, mais ils ont eu de très bonnes réactions ».

Ces réservistes qui ont, eux aussi,

Le lieutenant-colonel Louis : « On évalue les capitaines, les lieutenants, les chefs de groupe »

Affecté à l'état-major de la 27^e BIM depuis 1995, cet ancien appelé du contingent, qui effectué un service long à l'issue de son service militaire et a basculé dans la réserve dès la fin de son contrat, projeté en Opex, notamment en ex-Yougoslavie, est le coordinateur de l'équipe d'observateurs et d'évaluateurs de l'exercice Choucas. « On évalue les capitaines, les lieutenants, les chefs de groupe sur plusieurs critères : leur savoir-faire technique et tactique, la partie commandement, la gestion de l'environnement et du ren-



seignement, mais également la partie logistique et sécurité, pour tout ce qui concerne la vie en bivouac et les reconstitutions en vivres, carburants, munitions ».



de l'exercice, les réservistes de la 27^e Bim vont intérieure, gendarmerie et pompiers. Une néces-
patrouilleront dans le cadre de Sentinelle.

prochains mois, ils seront projetés, dans les mêmes conditions d'emploi que leurs camarades d'active et pour remplir la même mission : assurer la protection des Français sur le territoire national. ■

Béatrice Gendron

© B.G.

La coopération entre militaires et forces de sécurité intérieure se poursuit : un groupe terroriste retient des otages dans l'église. Le peloton de surveillance et d'intervention de la gendarmerie (PSIG) intervient, les hommes de la 27^e Bim sécurisent les lieux, les pompiers étrennent leur équipement spécifique. Après l'assaut et l'exfiltration, les otages sont minutieusement fouillés avant d'être remis aux pompiers.

le culte de la mission...

Le lieutenant Lionel : « Nous sommes surtout là pour orienter la formation »

Première particularité du lieutenant Lionel : il ne porte pas la tarte, la coiffe traditionnelle des troupes de montagne, mais le béret classique armée de Terre, sur lequel est épinglé l'insigne de l'arme du Train. Sous les ordres du lieutenant-colonel Louis, il fait partie des observateurs chargés d'évaluer les commandants d'unité et, si nécessaire, de fluidifier le déroulement de l'action. « Chacun des chefs de section ou commandant d'unité est accompagné par un observateur pendant toute la durée de l'exercice, mais nous ne sommes pas là pour les sanctionner, nous sommes surtout présents pour les aider, et orienter la formation des cadres. D'ailleurs nous constatons que jour après jour, ils sont de plus en plus "dans leur mission". C'est l'objectif de ce type d'exercice ».



Le capitaine Jean-Philippe : « Neuf mois et 128 interlocuteurs pour préparer Choucas »

Ancien appelé du contingent, fort d'une expérience de 24 ans dans la réserve opérationnelle et affecté au 93^e Ram, le capitaine Jean-Philippe, par ailleurs membre de l'UNC et fidèle lecteur de *La Voix du Combattant*, a passé neuf mois à préparer cet exercice en terrain libre qui se déroulait sur 28 communes ! Autorités civiles, académiques, religieuses, propriétaires ou entreprises privés... autant d'autorisations à obtenir, et de conventions à faire valider par l'autorité militaire pour que l'exercice puisse se tenir dans les conditions requises par le scénario : scène de guerre urbaine dans une école, incursion dans une carrière, prise d'otage dans une église, etc.
Propos recueillis par B.G.

